

UN MOUVEMENT POPULAIRE D'HABITATION DANS UNE MEGAPOLE : SAO PAULO

Jeanne BISILLIAT
Anthropologue, ORSTOM

1 . PROBLEMATIQUES

Ma décision de faire un terrain dans la ville de Sao Paulo, Brésil, repose sur mon intérêt permanent, au long de toutes mes recherches, pour le changement social, et plus particulièrement sur les femmes et le changement social. Mais l'anthropologie urbaine pose de réelles difficultés de terrain : en effet, dans une ville, les faits se présentent "sous la forme d'agrégats aux limites floues, voire inexistantes et leur inscription spatiale tend à se dissoudre". Dans ces conditions, comment trouver dans une mégalopole de plus de 15 millions d'habitants, une unité de l'espace d'observation qui caractérise l'enquête ethnologique ? Un mouvement populaire a justement l'avantage de s'inscrire dans un espace physique délimité où se déroule un ensemble complexe de faits sociaux, culturels et politiques ce qui en fait un excellent "objet" ethnologique, une "tribu urbaine" si l'on peut s'exprimer ainsi. Ce choix présentait un double avantage : une population homogène (des migrants de première génération pour la plupart ayant un niveau de vie particulièrement bas) et, d'autre part, les femmes y jouent - toute la littérature sur le sujet le souligne - un rôle fondamental. C'est ainsi que j'ai décidé, après avoir "rencontré" le Mouvement Populaire d'Habitation de Vila Remo, zone sud de Sao Paulo, de m'y fixer et d'y mener ma recherche.

Ce premier choix en a entraîné un autre : celui de faire une étude ethnologique du Mouvement et des relations de genre qui s'y développaient. Le moment était propice puisque, à mon arrivée, le Mouvement s'organisait pour commencer la lutte en vue d'obtenir deux terrains où ils voulaient construire leurs maisons en auto-construction. D'autre part, à cette époque, les études brésiliennes sur les mouvements sociaux étaient en nette régression. Il apparaissait donc intéressant de travailler sur les mouvements d'habitation qui n'avaient pas encore bénéficié d'enquêtes systématiques.

Les points étudiés dans un premier temps furent les suivants :

- la composition socio-économique de la population;
- l'organisation interne, la hiérarchisation, le fonctionnement économique etc
- la lutte : * les moyens mis en oeuvre, les décisions prises "démocratiquement";

les actions entreprises;

* l'observation des relations entre les autorités municipales et étatiques avec le mouvement puisque c'est un moment de rencontres intensives;

- les multiples interactions entre la déroulement de la lutte et les acteurs;
- la prise de conscience, par les acteurs sociaux, de leurs droits de citoyen ;
- le pouvoir charismatique d'un leader populaire;
- les rôles des femmes et leurs comportements; leur adaptation à une situation nouvelle.

Mais une enquête de 4 ans permet, bien évidemment, une compréhension plus approfondie ce qui autorise à élargir le premier champs en affinant les hypothèses ou en les renouvelant, et en précisant les thèmes. Celà était d'autant plus évident que les participants de ce Mouvement, après deux ans de lutte, commençaient à construire leurs maisons avec l'aide d'une équipe d'ingénieurs et d'architectes. Les thèmes abordés alors furent les suivants :

- le devenir du sentiment de la citoyenneté, acquis pendant la lutte, à l'épreuve de la construction, c'est à dire le but enfin atteint : la maison;
- les vicissitudes du Mouvement face à la nouvelle organisation et à la nouvelle structure d'autorité, mise en oeuvre par l'équipe technique d'ingénieurs et d'architectes, nécessaire à la bonne marche des travaux;
- l'éparpillement des pouvoirs, politique et technique, donnant lieu à des conflits, parfois très graves, à des crises institutionnelles;
- le comportement des femmes dans la construction mais aussi par rapport aux multiples problèmes du pouvoir.

Le sous programme sur le travail des femmes à domicile n'a commencé que un an après mon arrivée. L'objectif, au départ, était de tenter de mesurer l'apport financier des femmes au budget familial et de mieux connaître leurs conditions de travail et de vie. La plus grande difficulté - presque insurmontable - est de trouver les femmes qui travaillent chez elles dans cette immense ville. J'ai pu, au travers d'une cinquantaine de femmes, établir une typologie des différents petits métiers qu'elles exercent qui montre une assez grande diversité. Mais on ne peut établir, à partir de ce petit échantillon, aucune conclusion sinon qu'elles contribuent effectivement au budget familial. D'autre part, l'enquête a montré que la sous traitance était fort développée, notamment dans les domaines du montage électronique, de la couture, de la chaussure, de la bijouterie fantaisie.

Surgit alors une autre difficulté : la femme interrogée ne sait pas pour quelle fabrique elle travaille puisque c'est une intermédiaire, femme également, qui lui apporte plus ou moins régulièrement le travail qu'elle doit effectuer. Il faudrait, en fait, avoir accès directement aux usines pour avoir une idée du nombre de

femmes employées dans chacun de ces secteurs - donnée fondamentale pour pouvoir quantifier plus sérieusement l'apport des femmes à l'économie nationale. Cela n'est pas évident puisque les informations de ce type doivent rester, pour des raisons évidentes, plus ou moins cachées.

Cependant, le questionnaire, conçu de manière extensive, fournit des données intéressantes sur :

- la migration;
- l'insertion urbaine;
- les conditions de travail des femmes avant et après le mariage, ou avant d'avoir des enfants et après;
- les relations entre le travail, l'habitation et l'insertion urbaine;
- quelques indications sur les réseaux d'entraide, familiaux et autres;
- les liens, le plus souvent très ténus, avec la famille d'origine;
- l'effet de génération du point démographique.

2. LES METHODES

J'ai utilisé tous les moyens habituels de l'enquête ethnologique :

- observation directe du Mouvement dans toutes ses activités et dans tous les lieux où elles s'exercent;
- enregistrement d'un grand nombre de réunions soit internes au Mouvement soit entre le Mouvement et les autorités administratives ainsi que des discours du leader populaire;
- recueil de biographies auprès de certaines femmes du Mouvement qui y jouaient un rôle actif;
- filmage et photos.

Ma participation - j'utilise ce mot tout en sachant les connotations négatives qui s'y attachent mais parce qu'il traduit un aspect important de mon travail - a été régulière, en prenant diverses formes selon les moments. Comment, d'ailleurs, ne pas participer, dans la mesure de ses moyens et ses forces, à cet effort collectif d'une population pauvre et exploitée pour obtenir un peu plus de justice ? Elle fut donc quotidienne mais elle s'est élargie dans la troisième année et a abouti à la mise en oeuvre d'un projet de coopération décentralisée avec la ville de Rennes, soumis en premier lieu et accepté par le Programme Solidarité Habitat. Il consiste à construire 24 maisons selon une conception architecturale originale, pour l'habitat populaire, qui permet une densification de l'espace occupé, conception qui doit être reprise dans les futurs projets d'habitations populaires du Secrétariat Municipal d'Habitation. Il se termine actuellement mais fut retenu, lors du séminaire franco-brésilien de Septembre 90, comme un exemple de ce type de coopération. C'est peut-être aussi dans cette optique de coopération qu'il

faut considérer le travail des films qui, s'ils nous apportent des témoignages précieux, ont aussi voulu " restituer " aux acteurs du Mouvement leur propre histoire dont ils ont tant besoin pour se forger une identité dans cette société qui ne leur en accorde aucune.

- l'usage d'un questionnaire extensif pour l'enquête sur le secteur informel. Il ressemble, sous une forme moins systématisée, aux cinq fiches utilisées à Quito pour le recueil et analyse de biographies migratoires et professionnelles. La différence réside dans le fait qu'il fut passé exclusivement auprès de femmes travaillant dans le secteur informel qui nous fournissaient les données sur leur mari ou compagnon.

- enfin, le recueil de trajets de vie auprès des femmes, et de quelques hommes, ayant une participation plus active dans le Mouvement. On posait une question ouverte : racontez nous votre vie, depuis le début jusqu'à maintenant mais on avait élaboré un guide d'interview qui permettait d'aborder certains sujets, si la femme l'avait oublié.

L'objectif principal de ces biographies était double :

- tenter de découvrir, à travers le trajet de la vie de chacune, s'il existe un lien entre la vie et la participation active dans le Mouvement, les raisons de cet engagement ainsi que le moment de son émergence;
- d'autre part, et lié à l'observation quotidienne du Mouvement, il y avait le souhait de découvrir une corrélation entre le discours sur le Mouvement (ce qu'on "narre ") et son comportement.

3. PROSPECTIVE

Je dispose donc d'une masse de données diverses mais dont la cohérence est assurée par les hypothèses de départ et l'homogénéité de la population observée. Il faut maintenant les traiter, ce que je souhaite faire dans les années qui viennent en m'aidant des missions annuelles à Sao Paulo pour approfondir, quand cela sera nécessaire, certains points incertains. Les thèmes prévus sont les suivants :

- circonscrire les différences qui distinguent la population ouvrière de la population des mouvements qui, contrairement à la première, n'ont ni identité de classe ni possibilité de poursuivre un trajet individuel mais qui s'en approche, dans le temps de lutte du Mouvement , donc provisoirement.

- migration/ travail/ insertion urbaine. Travailler plus l'idée des réseaux de soutien, soit ethnique (venant de la même région ou de la même micro région) - soit familial . L'accès à la propriété reste la pierre d'angle de cette insertion.

- migration et relations avec la famille d'origine. Il apparaît déjà que ces relations sont beaucoup moins fortes qu'en Afrique. Il est fréquent que les femmes aient beaucoup de mal à parler de la situation de leurs collatéraux restés là-bas et même, parfois, de ceux qui sont à Sao Paulo. Le lien le plus fort est surtout un lien affectif très profond avec les parents mais sans autre type de solidarité, par manque de ressources probablement.

- migration / pauvreté et nouveaux types de regroupement familial. Non seulement le nombre d'enfants diminue mais , plus important peut-être, l'augmentation de femmes seules montre un changement radical dans les relations de genre et dans les valeurs culturelles. Ce changement objectif s'accompagne-t-il d'un véritable changement dans les représentations que les femmes peuvent avoir des relations de genre ? Là encore, mieux connaître la distance entre le discours et le comportement et mieux distinguer quels sont les éléments porteurs d'un changement plus intériorisé. Cela recoupe des problèmes liés à l'identité nouvelle de la femme et à l'autonomie de la personne.

- migration / mobilité sociale. Comprendre comment l'accès à la maison, à travers le Mouvement, (c'est à dire dans des conditions financières exceptionnelles) peut déboucher sur une plus grande mobilité sociale.

- la représentativité du Mouvement populaire face à l'immense problème d'absence de logements à Sao Paulo (environ 1 million), sa force d'incitation politique

- le développement de la dynamique sociale, de l'autonomie de l'individu, que l'on perçoit pendant la période de lutte du Mouvement se renforce-t-elle ou bien, comme les premières observations semblent le montrer , se dissolvent-elles dans l'individualisme de la propriété, rêve enfin réalisé. Il faudrait tenter d'estimer les acquis obtenus dans le travail au sein du Mouvement et leur permanence. Il faudrait également réfléchir sur la création d'un Mouvement Populaire, ses activités et celles de ses membres dans la perspective de l'anomie, au sens Durkheimien du terme, dans la stratification qui se fait jour : anomie entre la société et un grand nombre de ses acteurs tout autant qu'anomie à l'intérieur du Mouvement.

- Ce qui précède mène directement à la notion de citoyenneté. Le travail dans le Mouvement a tenté de leur inculquer les bases de cette notion, mais, sont-elles

acquises seulement au niveau de l'expression (ce qui semble pendant la lutte qui, ne l'oublions pas , dure environ deux ans) ou se dissoudra-t-elle peu à peu avec l'obtention de la maison ? Y aura-t-il une différence entre les hommes et les femmes ? Si oui, quelles en seront les raisons ?

-Le pouvoir, les pouvoirs. Tout d'abord mieux cerner ce qu'est le pouvoir charismatique d'un leader **populaire** ? Quelles en sont les bases, dont les réseaux d'influence politiques et religieux, les zones de faiblesse, les fractures ? Comment, et à partir de quoi se développent les contestations, allant jusqu'à des crises graves entre les membres et le chef ? Comment ces oppositions peuvent-elles renforcer l'autonomie des premiers ainsi que leur démarche vers la citoyenneté ?

- L'analyse des biographies et des questionnaires doit permettre de renforcer nos connaissances sur les relations de genre et leur évolution, apportant ainsi aux théories féministes un apport venant des sociétés du Tiers Monde et débouchant sur une réflexion heuristique nécessaire à la réflexion globale qui nourrit les sciences sociales.

En ce qui concerne les thèmes directement liés à l'étude du Mouvement Populaire, ils devraient permettre d'apporter des éléments à la réévaluation actuelle des contributions théoriques des années 70 qui ont laissé bien des points dans l'ombre - par exemple, les modèles de solidarité ne rendent pas compte du passage des conditions sociales à l'action collective; la question, venant du marxisme, sur la façon dont on passe de la condition de classe à la conscience de classe ne peut être résolue si l'on n'étudie pas comment se forme un acteur collectif et comment il le reste. -

Je préfère l'orientation d' Alberto Melucci qui se refuse à étudier les Mouvements à la lumière des apparences et de la rhétorique mais comme des systèmes d'action et comme un système des relations internes et externes qui constituent l'action. Si l'on valorise, comme il le souhaite, ce que les Mouvements disent d'eux mêmes, on peut voir que les participants d'une action collective ne sont pas motivés seulement par une " orientation économique " mais par la recherche d'une solidarité et d'une identité (capacité des acteurs de partager une identité collective) ce qui permet également de répondre, peut-être, à l'hypothèse récemment émise sur la **nécessité et la stabilité de la fonction de protestation des mouvements** qui ne sont, alors, plus vus comme la manifestation d'une pathologie sociale.

les cahiers

n° 16 - 1991

**MIGRATIONS, TRAVAIL, MOBILITES SOCIALES :
METHODES, RESULTATS, PROSPECTIVE.**

**Séminaire ORSTOM - Garchy 24-27 Septembre 1991
Communications des séances 1 et 2**

**Editeurs scientifiques
Véronique DUPONT et Françoise DUREAU**